Newberry
FRC 2.19.398.1.
Case
FRC
18126

LE TRIOMPHE DE LA RÉPUBLIQUE.

ODE.

Militem donis, populum annonâ, cunctos dulcedine otii pellexit. TAC. ANN. L. I.

1

De vos fanfares meurtrieres,
Hérauts sinistres de la mort,
Suspendez, trompettes guerrieres,
Suspendez le lugubre accord.
La paix, d'un rayon de ses charmes,
A calmé les longues alarmes
dont nos cœurs furent déchirés;
Sa présence échauffe ma verve,
Et le luth sacré de Minerve
Frémit sous mes doigts inspirés.

2

Du vain bruit que la gloire enfante
J'ai dédaigné l'attrait vainqueur;
Liberté, ta voix triomphante
A seule un écho dans mon cœur.

THE NEWBERRY
LIBRARY

Fils rebelle de Polymnie,
Je veux, plein de ton seul génie,
Célébrer tes dons immortels ;
Viens toi-même monter ma lyre,
Et sois la muse qui m'inspire
Des chants dignes de tes autels.

3

Par les plus éclatans hommages,
Le Français signalant sa foi,
Prodigue devant tes images
L'encens qu'il n'accorde qu'à toi.
En vain, de ta gloire allarmée,
La fiere Albion s'est armée,
Soulevant ses vils sectateurs ;
Plus redoutable que la foudre,
Ton regard a réduit en poudre
Tous ces impurs blasphémateurs.

4

Tel qu'on vit autrefois Alcide
Soumis à d'immenses travaux,
Du sein d'une haîne homicide
Tirer des triomphes nouveaux ;
Ta fille, notre République,
Par une constance stoïque,
Sauvant ton autel insulté,
Dans les chaînes de mille obstacles
Enfanta ses plus grands miracles,
Et conquit l'immortalité.

5

Quelle est la vertu du vrai sage ?
La constance dans les revers ;

Les foudres même de l'orage
Cent fois ont consumé ses fers ;
Les éclairs des yeux de Bellone ;
Allumant le bronze qui tonne ,
Ses feux dévorant nos guérets ,
Sont le soleil de la victoire
Qui , sur le laurier de la gloire ,
Mûrit l'olive de la paix.

6

La force aveugle et sans prudence (1)
S'écroule de son propre poids.
Une éternelle providence
Veille sur l'empire des lois.
Contre cette verité sainte ,
Albion , oses-tu sans crainte
Entasser forfaits sur forfaits ?
Bientôt tes superbes Typhées
Ensévelis sous nos trophées
En attesteront les effets.

7

De ton nom la terreur expire ;
Le colosse de ton orgueil
Au Sund , sur le roc d'Alguézire
A trouvé son double cercueil.
Le long appui de leur querelle,
Thétis , à tes vœux infidelle ,
Trahit enfin tes matelots ;
Et le léopard britannique ,

(1) Vis consili expers , mole ruit suâ.
Vim temperatam Di quoque provehunt
In majus. Hor. L. 3 , O. 4.

Des foudres de la République
Frappé, s'engloutit sous les flots.

8

Du Croissant les lâches esclaves,
Jouets de tes complots pervers,
Sans les vaincre, ont lassé nos braves
Chargés des palmes des déserts :
Jouis d'un triomphe facile,
Quand déjà l'indomptable Achille
Vole, et dévançant tes guerriers,
Sous les murs de ta capitale,
Attend leur pompe triomphale
Pour leur arracher ses lauriers.

9

C'est ton or, perfide Angleterre,
Plus que le démon des combats,
Qui trop long-tems rougit la terre
Des fruits sanglans de nos débats ;
De tes richesses usurpées,
Dans ses espérances trompées,
Un roi put être fasciné ;
Mais ne crois pas, tyran de l'onde,
Voir jamais le vaisseau du monde
A ton ancre d'or enchaîné.

10

De ces armes enchanteresses
Défendons nos cœurs généreux ;
Sans vertus que sont les richesses ? (2)

---

(1) Ὁ πλοῦτος etc. Divitiæ absque virtute, non innoxiæ sunt hospitæ.

SAPHO, ex scholiis in Pind.

Des hôtes toujours dangereux ;
Minos, à leur charme insensible,
N'adoucit point l'arrêt terrible
Qui frappe nos cœurs abattus ;
Celui que la main de la Parque
Jette dans la fatale barque,
N'emporte rien que ses vertus.

11

Enchaînez l'aveugle fortune,
Fixez sa roue à votre choix ;
Joignez aux trésors de Neptune
Toute la puissance des rois ;
Bientôt plus prompt qu'un trait rapide,
Le Temps, de son souffle homicide,
Dévastateur de l'univers,
Disperse vos cendres légeres
Qu'attendent celles de vos peres,
Dans le vide immense des airs.

12

Mais que vois-je ? au fond du Tartare
D'Até les implacables sœurs
Combinent d'une main barbare
Leurs fléaux les plus destructeurs ;
Lorsque rugissant, égarée,
La robe éparse, déchirée,
Fuyant le Dieu qui la poursuit ;
La Discorde, à travers les ombres,
Pénétre sous ces voûtes sombres,
Palais de l'éternelle nuit.

13

Les Euménides immobiles

Restent muettes de terreur ;
Le monstre agitant ses reptiles :
« Pourquoi cette vaine fureur ?
C'en est fait, ma haine impuissante
D'une république insolente
N'a pu dévorer les lambeaux ;
Sourds à mes accens parricides,
Ses enfans ingrats et perfides
Sous leurs pieds foulent mes flambeaux.

14

Sur elle à peine de ma bouche
J'avais repandu le venin,
Lorsque poussant un cri farouche,
La raison sortit de son sein ;
Mon fiel, de l'équité funeste,
Des vertus, du talent modeste,
Flétrit les attraits suborneurs ;
Et ma main à l'extravagance,
A la trahison, la vengeance,
Fraya la route des honneurs.

15

De mes viperes ulcérées
Les longs replis ceignent son flanc ;
Et de ses veines déchirées
Jaillissent des ruisseaux de sang ;
Tombant sous mes coups légitimes,
Ses enfans, bourreaux ou victimes,
Et tous jouets d'un même sort,
Suspendus à son sein livide,
N'attirent dans leur bouche avide,
Que les sucs glacés de la mort.

Le démon des guerres civiles
Docile à ma puissante voix,
Erre dans l'enceinte des villes,
Et brise les tables des lois ;
Il fait forger par la licence
Et des hâches pour l'innocence,
Et des fers pour la liberté ;
Et dans ses fureurs renaissantes,
De ses mains de sang dégoutantes,
Il étouffa l'humanité.

17

Mais la république affranchie
Par un héros ami des cieux,
Livra l'hydre de l'anarchie
Aux traits de cet audacieux ;
Dans la fureur qui le possede,
J'ai vu ce nouveau Diomede
Terrasser même le dieu Mars ;
Et la paix dressant ses trophées
Sur mes couleuvres étouffées,
Relever le temple des arts.

18

Aux rayons de sa bienfaisance,
Les Français espérent encor
Revoir la corne d'abondance
Se couronner de gerbes d'or ;
Et l'orgueilleuse République,
Emportant le tribut civique
De leur bonheur, de leur amour,
Force le temple de mémoire,
S'empare du char de la gloire,

200

Et vole au céleste séjour.

19

Long-temps jaloux de sa puissance ;
Ses plus rebelles ennemis
Cédent à la reconnaissance
Leurs cœurs jusqu'alors insoumis ;
La victoire jadis errante,
La fortune plus inconstante,
Esclaves de sa volonté,
A ses pieds vainqueurs enchaînées,
Ouvrent leurs aîles étonnées
De leur longue immobilité.

20

Les beaux arts, les mœurs, la justice,
Soutiennent son char triomphant ;
De son égide protectrice
Pallas le couvre et le défend ;
Et le maître des dieux lui-même,
Pour marquer son ordre suprême,
Et fixer l'olympe incertain,
Aux yeux d'Albion éplorée,
L'enchaîne de sa main sacrée
Sur l'autel de fer du Destin. »

DUPUY
de la Société des sciences et arts de Bordeaux.

A AVIGNON,
DE L'IMPRIMERIE DE F. DOMERGUE. AN X.